



l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILE
MÂCONNAISE PROPOSE
AU CINÉMARIVAUX DE MÂCON

Artistes de la vie

De Pierre Westelynck

France – 18/09/2019) - 1h13

EN PARTENARIAT AVEC LE FORUM DE LA
SOLIDARITE

LUN 25/11/19 19h00

Le Coin

De Charles Belin

Animation - 3'

“*Les vieux miséreux attendent, en battant la semelle, qu'un patron les embauche.*” Ainsi commence le poème **Le coin** de Guillaume Apollinaire et donc le petit film que Charlie Belin en a tiré dans une nouvelle série de la désormais annuelle collection **En sortant de l'école**.

Pierre Westelynck, journaliste dans la presse écrite pendant plusieurs années, propriétaire d'une maison en Creuse, il a décidé il y a quelques années de rompre son CDI et de vendre son bien immobilier pour explorer de nouveaux horizons, trouver sa voie et ce qui le faisait vibrer. Attiré par le monde de l'audiovisuel et l'information positive, il a intégré comme bénévole l'association « On passe à l'acte ».

Interview Mathias Lahiani, co-scénariste, dossier de presse

Quelle est la raison d'être de ce long métrage ? Lors de l'aventure On passe à l'acte, nous avons énormément appris aux côtés de ces innovateurs de terrain, qui expérimentent les solutions de demain. Au départ, nous voulions faire une synthèse de ces 12 années pour diffuser le message suivant : un individu qui met du sens dans son activité ou qui met des moyens au service de ses belles idées peut avoir un impact positif sur le monde. Pierre a ajouté l'angle du changement de vie et du bonheur car c'était ce qu'il traversait en changeant lui-même de vie. L'interview de Frédéric Lenoir nous a guidé lorsqu'il dit que le bonheur, c'est deux ingrédients : à la fois “se révéler selon sa propre nature”, et “contribuer au monde”. Le film montre que c'est possible de vivre une vie exaltante et pleine de sens. Mais ce n'est pas que ça : il y a une intention sociétale. Ces rencontres avec des pionniers nous ont appris qu'il suffit qu'un maximum d'individus “passent à l'acte” pour que notre société évolue dans un sens enthousiasmant. Je m'explique : quand un individu s'engage dans un projet qui a du sens pour lui et qui lui tient à cœur, il s'y investit pleinement et automatiquement, les conséquences du projet deviennent bénéfiques pour l'ensemble. Nos projets de cœur sont nourris par nos valeurs, et ces dernières sont universelles. En fait, c'est une quête de bien, de beau et de vrai. C'est de cela dont notre civilisation a besoin et il se

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

trouve qu'elle est prête aujourd'hui pour ça. Ce n'était pas le cas auparavant. Comme l'explique bien Yuval Harari, l'auteur de "Sapiens", les 200 000 années d'existence d'homo sapiens ont été dédiées davantage à une quête de subsistance et de survie. La majorité de nos efforts communs était consacrée à combattre la famine, les épidémies et les guerres. Cette situation moins stressante pour tous, c'est la première fois que nous la vivons. Elle nous ouvre une fenêtre vers de nouveaux horizons plus subtils et plus profonds que la simple subsistance. Ce film invite donc chacun à trouver sa "mission de vie" et nous laisse entrevoir un XXIème siècle beaucoup moins déprimant que ce qu'on nous annonce tous les jours. Il est possible qu'on vive un siècle charnière entre une humanité qui se débat encore pour sa survie et une humanité qui œuvre de façon nouvelle pour l'harmonie.

Etes vous optimiste sur notre capacité à changer les choses avant que les crises nous rattrapent ? Oui. Je n'ai pas le choix. Je dirais même que nous n'avons pas le choix. Quoi qu'il arrive, il y a deux postures possibles : l'une fataliste conduit à la dépression, l'autre, proactive est exaltante et peut contribuer à l'amélioration de notre société. Si je reste pessimiste, je peux être sûr que les années qui me restent à vivre seront tristes et désabusées. Je risque même de ne penser qu'à sauver ma peau égoïstement... A l'inverse, si je saisis la piste d'espoir que m'a transmis cette aventure, je me retrouve avec plein de courage et je me retrouve les manches pour avancer. Mon œuvre à moi, c'est de contribuer à accélérer les évolutions positives. Une des pistes d'accélération, c'est justement d'inviter un maximum d'individus à passer à l'acte à leur tour. **Y-a-t-il un point commun entre tous ceux et celles qui œuvrent pour le bien commun ?** Leur point commun est clairement l'équilibre. Ces gens sont des sortes d'équilibristes" : ils ont réussi à trouver un juste milieu entre leurs aspirations utopistes et leur capacité à rester réalistes. Ce point d'équilibre vient de deux dynamiques biens distinctes que nous avons observé chez ceux qui œuvrent pour le bien commun : Une première famille est celle des idéalistes : ils rêvent d'un monde idéal et pour eux, il s'agit d'aller vers plus de pragmatisme de sorte qu'avec des moyens, de l'argent, de la technique et de la stratégie, leurs idéaux s'incarnent petit à petit. La deuxième famille est celle des pragmatiques : ils gèrent en premier le principe de réalité et acceptent le monde tel qu'il est. Pour eux, le mouvement, c'est de changer de regard pour donner davantage de sens à l'existence, de sorte qu'ils mettent leurs moyens et leurs compétences au service de projets vraiment utiles pour le monde. C'est aussi un message qu'on aimerait faire passer : les gens pensent souvent que plus on est radicaux dans nos postures, plus on est "engagé". Nous pensons l'inverse. Nous l'avons vu chez les gens qui changent le monde au quotidien. Pour faire advenir les changements profonds et durables dont le monde a besoin, il s'agit d'aller vers plus d'équilibre, de nuances et de gestion du complexe.

Prochaines séances :

Film (Dim 00/00 11h — Lun 00/00 14h — Mar 00/00 20h00)